

*Paroles de pasteure*

*Décembre 2019*

### ***La saison est aux vœux***

La saison est aux vœux. Vœux de joyeuses fêtes, de bonne année, de bonne santé, de bonheur, de réussite, de longévité ...

Et l'actualité est aux grèves. Mais derrières les grèves se cachent beaucoup de vœux. Notre pays est traversé, sur tous les fronts, dans tous les camps, par une énorme vague de vœux : vœux d'une vie meilleure, d'une vie plus juste, d'une vie de liberté – y compris celle de se déplacer –, d'une vie qui ne laisse personne de côté, d'une vie qui respecte tous les âges même ceux où l'on ne produit plus, d'une vie où les générations futures seront assurées d'avoir au moins ce que nous avons.

On pourrait penser que les vœux de saison sont destinés à autrui alors que les vœux des grèves sont pour soi-même, mais dans les bonnes résolutions de début d'année, ce que l'on fait, c'est souhaiter de toutes ses forces quelque chose de nouveau pour soi.

Le principe des vœux relève à la fois de la superstition et de la disposition à se préoccuper d'autrui. Le côté systématique et obligatoire, sans quoi le malheur pourrait arriver, en fait une superstition au même titre que le signe de croix a pu l'être dans certains courants réformés. Il n'empêche que prendre du temps pour envoyer des vœux, sur une carte choisie en fonction de son destinataire ou par tout moyen de communication virtuel, en adaptant le message à chacun, demande, comme dans la prière, de se mettre à la place de l'autre.

Figure de contorsion toujours difficile à tenir, à la fois impossible et essentielle, « se mettre à la place de l'autre » est d'une terrible actualité. Quand les grèves semblent creuser des fossés entre le gouvernement, les grévistes et les usagers, se mettre à la place de l'autre donne du sens à ce chaos.

À l'origine, le vœu est une promesse ou une louange faite à Dieu. Dans l'usage ecclésiastique de « prononcer ses vœux » reste l'idée de se donner soi-même en promesse à Dieu.

Dans les vœux que nous échangerons en cette fin d'année, puissions-nous mettre de nous-mêmes, comme une promesse que l'on ferait à l'autre, pour que les vœux que nous recevrons et que nous offrirons soient plus qu'un rituel conjuratoire contre les malheurs que l'on redoutent, plus qu'un cri incantatoire pour appeler quelque chose qui ne viendra pas.

Frères et sœurs, je fais pour vous le vœu que Noël soit l'affirmation renouvelée que nous sommes tous des enfants de Dieu et que pour nous en convaincre il s'est approché au plus près de nous jusqu'à se mettre à la place d'un nouveau-né pour nous le proclamer.